

# Repères historiques

---

## LE TEMPS DES APÔTRES, « ÉPOQUE APOSTOLIQUE »

---

- Première communauté : JÉRUSALEM
  
- Extension missionnaire
  - fondation de l'Église d'Antioche (Syrie)  
(*Actes des apôtres 11,19-26*)
  - Asie Mineure
  - Grèce (l'Évangile passe en Europe)  
(*cf. Actes des apôtres 16,9*)
  - ROME (la *Lettre aux Romains* témoigne de l'existence d'une communauté chrétienne importante, mais on ignore qui l'a fondée)



---

## LES CINQ PREMIERS SIÈCLES

---

– **Jusqu'à 313**, dans un environnement souvent hostile, la foi chrétienne pénètre toutes les régions de l'Empire: Égypte (Alexandrie) et Afrique du Nord, Iran, Gaule etc.

– Persécutions et calme se succèdent. (64: date traditionnelle du début des persécutions, avec l'incendie de Rome dont Néron accuse les chrétiens.)

– Les deux persécutions générales qui se déclenchèrent dans toutes les régions de l'Empire à la fois, et furent les plus sanglantes: sous l'empereur Dèce (249-251), sous l'empereur Dioclétien (303-311).

*L'Église: une communion d'Églises, chacune se constituant autour de son évêque.*

*Par les récits des Actes et les Lettres de Paul, on voit comment les Apôtres ont peu à peu organisé les communautés locales qu'ils fondaient. Ces communautés se développant, des ministères se mettent en place. Si l'unité règne entre les Églises pour l'essentiel de la foi (baptême, Eucharistie, ministères), les célébrations et les formes du rite se particularisent.*

Parce que, culturellement, le grec est encore la langue commune à tout l'Orient; il sera partout, même à Rome, la langue liturgique, jusqu'au III<sup>e</sup> s. Il sera relayé ensuite par le latin, en Afrique, dès la fin du II<sup>e</sup> s, puis dans tout l'Occident.

### – **L'Empire devient chrétien**

313: l'édit de Milan, ou édit de Constantin, promulgué par les empereurs Constantin I et Licinius

en avril 313, permet à chacun « d'adorer à sa manière la divinité qui se trouve dans le ciel ». Une nouvelle ère commence.

330 : fondation de Constantinople (sur la petite ville de Byzance) qualifiée par Constantin de “*Nouvelle Rome*”. Elle devient la capitale de l'Empire sans toutefois être centre de l'Église.

28 février 380 : l'édit de Thessalonique, promulgué par Théodose, pour l'Empire d'Orient, et Gratien, pour l'Empire d'Occident, fait du christianisme l'unique religion officielle et obligatoire de l'État.

L'évangélisation s'intensifie, à l'intérieur et hors de l'empire. Les sièges épiscopaux se multiplient.

*L'Église demeure une communion d'Églises locales, mais elle s'organise. Des sièges épiscopaux ont, à cause de leur passé, un prestige reconnu et deviennent des patriarcats : Constantinople, Antioche, Jérusalem et Alexandrie pour l'Orient, Rome pour l'Occident.*

Les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles sont la période des controverses passionnées pour la rectitude de la foi concernant la Trinité et la divinité du Christ. C'est aussi, par voie de conséquence, la période des grands conciles<sup>1</sup> qui aboutiront à fixer le Credo.

---

1. On distingue deux sortes de conciles (terme qui signifie assemblée) : les conciles œcuméniques qui réunissent les évêques de tous les lieux (*oikoumenê*, en grec, désigne la terre habitée, l'univers connu) et les conciles particuliers, propres à une région. Depuis environ un siècle, le mot œcuménique (œcuménisme) désigne les relations entre les confessions chrétiennes, orthodoxes, protestants, anglicans, catholiques.

Les quatre grands Conciles œcuméniques :

- **Nicée** (325)
- **Constantinople** (381)
- **Éphèse** (431)
- **Chalcédoine** (451)

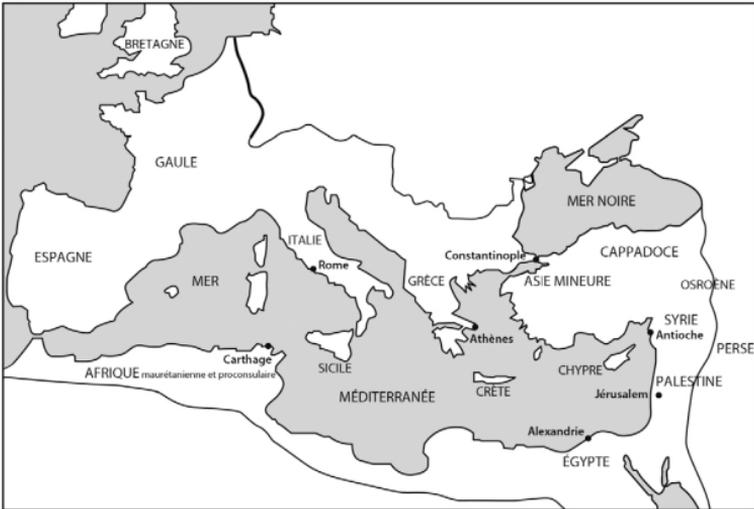
**Nicée** : face à Arius qui dit que le Fils est inférieure au Père, le Concile affirme que le Christ est Dieu, égal au Père.

**Constantinople** : face à Apollinaire qui dit que le Christ n'est pas pleinement homme, les évêques proclament que le Christ est vrai Dieu et vrai homme, les deux ensemble. Ils proclament aussi la divinité du Saint Esprit.

**Éphèse** : face à Nestorius qui voit dans le Christ deux personnes, unies par un simple lien moral, le Concile affirme que le Christ a bien deux natures, mais qu'il est une seule personne. La Vierge Marie n'est donc pas la mère seulement de l'homme Jésus, mais du Fils de Dieu, l'unique personne : elle peut donc être appelée Mère de Dieu.

**Chalcédoine** : face à Eutychès qui dit que la personne du Christ n'a en fait qu'une seule nature, la nature divine, les évêques précisent définitivement le Concile précédent : « Suivant donc les saints Pères, nous enseignons tous unanimement que nous confessons un seul et même Fils, notre Seigneur Jésus-Christ... un seul et même Christ, Fils, Seigneur, l'unique engendré, reconnu en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division et sans séparation, la différence des natures n'étant nullement supprimée à cause de l'union... un Christ ne se fractionnant ni se divisant en deux personnes, mais un seul et même Fils, unique engendré, Dieu Verbe, Seigneur Jésus-Christ... »

Nous posons ces jalons, en réservant à chaque publication de détailler ceux qui concernent la période de l'auteur concerné. De même pour le tableau qui suit : les noms des auteurs et des œuvres sont inscrits dans une échelle chronologique, permettant de les situer les uns par rapport aux autres.



Le bassin méditerranéen au temps des Pères.

## Pour situer les plus importants des Pères de l'Église selon leur région et leur siècle

	Les PÈRES	LE MONACHISME	COURANTS DIVERGENTS
1 <sup>er</sup> S	<p>– Il faut mettre à part trois « géants » qui ne peuvent être situés sur le même plan que les autres</p> <p>Au 2<sup>e</sup> siècle : Irénée de Lyon (vers 130-vers 208) : Asie Mineure et Gaule</p> <p>Au 3<sup>e</sup> siècle : Origène (185-253) : Alexandrie et Palestine</p> <p>Au 4<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> siècle : Augustin d'Hippone (354-430) : Afrique</p> <p><b>Les Pères qui ont connu les Apôtres</b></p> <p><b>Clément</b> (4<sup>e</sup> évêque de Rome : 90-101)</p> <p><b>Ignace d'Antioche</b> (35-107) : Syrie</p> <p><b>Polycarpe de Smyrne</b> (vers 69-161) : Asie Mineure</p>		
2 <sup>e</sup> S	<p>– Deux textes majeurs de la Tradition</p> <p><b>La Didakhe</b> [ou Doctrine des Apôtres] (vers 110) : Antioche</p> <p><b>Hermas</b> : le Pasteur (vers 160) : Rome</p> <p>– Le temps des « Apologistes »</p> <p><b>Justin</b> (+ Martyr vers 165) : Palestine et Rome</p> <p><b>Théophile d'Antioche</b> : Syrie</p> <p><b>Méliton de Sardes</b> (+ vers 180) : Asie Mineure</p> <p><b>L'épître à Diognète</b> (vers 190) : Alexandrie</p> <p>– <b>Irénée de Lyon</b> (+ vers 208)</p>		<p><b>La gnose</b></p> <p><b>En fait différents mouvements</b> dont le point commun est une méfiance vis-à-vis de la matière.</p> <p><b>Docétisme</b></p> <p><b>Marcion</b> (85-160)</p> <p><b>Montan/Montanisme</b> (dates inconnues – 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> siècle).</p>

- Le Troisième siècle : une grande vitalité, une grande créativité
- Le Quatrième et le Cinquième siècles : les grands Conciles, l'épanouissement de la Théologie, de la Catéchèse, de la Prédication.

3<sup>e</sup> s

**Clément d'Alexandrie** (+ vers 215) :

Égypte

**Tertullien** (vers 155-220) : Afrique

**Hippolyte** (+ après 235) : Rome

**Origène** (+253)

**Cyprien de Carthage** (+ martyr en

258) : Afrique

4<sup>e</sup> s

**Eusèbe de Césarée** (vers 235-339) :

Palestine

**Athanase d'Alexandrie** (295-373) :

Égypte

**Ephrem** (306-373) : Syrie

**Hilaire de Poitiers** (310-368)

**Cyrille de Jérusalem** (313-387)

À partir milieu du III<sup>e</sup>s, la vie monastique naît presque simultanément en diverses régions, comme un fruit naturel de la vie d'une Église.

**Égypte**

**Antoine le Grand** (250-356)

**Pachôme** (292-347)

**Les Pères du Désert** : fondation de Nitrie, vers 325

**Syrie**

Monachisme Syriaque : **Aphraate** (fin III<sup>e</sup>), **Ephrem**

**Gaule**

**Martin** (316-397) : Ligugé

**Cappadoce**

Fraternités basiléennes

**Évagre** (345-399) : Constantinople et Égypte

**Macaire-Syméon**

**Arius** (256-336)

**Mani** (ou Manès)  
(216-276)

**Apollinaire** (315-390)

<p>Les <b>Cappadociens</b> :</p> <p><b>Basile de Césarée</b> (329-378)  <b>Grégoire de Nazianze</b> (330-390)  <b>Grégoire de Nysse</b> (vers 335 -394)  <b>Ambroise de Milan</b> (339-397) : Italie  <b>Jean Chrysostome</b> (344-407) :  Antioche et Constantinople</p>	<p>Communautés d'ascètes à Milan</p>	
<p><b>Augustin d'Hippone</b> (+430)</p> <p><b>Jérôme</b> (v.347-420) Rome et  Palestine</p> <p><b>Cyrille d'Alexandrie</b> (380-444) :  Égypte</p> <p><b>Léon le Grand</b> (+ 461) : Rome</p> <p><b>Jacques de Saroug</b> (449-521) : Syrie</p> <p><b>Romanos le Mélode</b> (+ vers 560) :  Syrie</p> <p><b>Grégoire le Grand</b> (540-604) :  Rome</p>	<p><b>Afrique du Nord</b>  Communautés augustiniennes</p> <p><b>Bethléem</b>  <b>Jérôme</b>  <b>Mélanie l'Ancienne</b> (350-vers 410) et  <b>Mélanie la Jeune</b> (383-439)  <b>Rufin</b> (340-410)</p> <p><b>Jean Cassien</b> (360-435) (Marseille)  <b>Benoit de Nursie</b> (480-547)</p>	<p><b>Pélagé</b> (350-420)</p> <p><b>Nestorius</b> (vers 381-451)</p> <p><b>Eutychès</b> (380-456)</p>
<p>6<sup>e</sup> s</p>		

**Pour aller plus loin**

– Sites

[patristique.org](http://patristique.org)

[migne.fr](http://migne.fr)

# Les genres littéraires

Dès qu'un groupe humain est vivant, il donne naissance à des textes. On le constate pour l'Église. Les premières générations (et la chaîne se poursuivra!) vont parler et écrire pour les frères et sœurs, et pour le monde dont elles font partie.

## – Les textes « d'usage interne ».

Ils sont de quatre types. (Les Évangiles sont des textes exceptionnels, sans aucun équivalent ; ils n'entrent pas dans un genre littéraire.)

- *Les Lettres* forment le premier. C'est vrai chronologiquement, mais c'est surtout conforme à la nature même de l'Église. L'Église est une communion de communautés qui sont en relation les unes avec les autres. La Lettre de l'Église de Jérusalem à l'Église d'Antioche est le premier écrit attesté (il concerne les païens devenus chrétiens, *Actes des Apôtres*, 15, 23-30). De même, les premiers écrits du Nouveau Testament sont des Lettres (de Paul, Pierre, Jacques, Ignace d'Antioche et Polycarpe de Smyrne...)

- Puis il y a *les recueils liturgiques*, écrits évidemment à partir d'une pratique déjà existante : l'Église est une

communauté qui célèbre. Elle se constitue par la célébration de la prière liturgique commune et des sacrements.

- Mais le rite doit être préparé et éclairé par la *Catéchèse*. Elle permet la tradition vivante de la foi. Sans elle, le rite pourrait devenir magie.

- Enfin, *l'Homélie* permet d'approfondir pour les auditeurs le sens de ce qui a été proclamé. Les textes de l'Écriture sont vivants et non un souvenir.

#### – Les textes tournés vers un monde en évolution

La vie de l'Église s'inscrit dans un monde qui bouge et dans la durée.

#### *Un monde hostile ou ignorant*

- On écrit les *Actes des Martyrs*, des *Apologies* adressées aux dirigeants ou aux intellectuels

#### *Un monde pris dans l'histoire*

- On écrit *l'Histoire de l'Église* (les problèmes internes de la vie de l'Église en crises ou en expansion)

- La Doctrine s'élabore: l'Homélie se développe en *Commentaires* de l'Écriture (genre plus savant). La

catéchèse se développe dans des *Traité*s et devient ce que nous appelons aujourd'hui *la théologie*, etc.

- L'expérience chrétienne s'approfondit. Ici se situent *les textes monastiques*.



## Qui sont les Pères ?

*Les Pères* sont multiples dans leur origine, temporelle et géographique. Ils ont chacun leur tempérament, leur héritage personnel, leurs façons propres de chercher, de s'enthousiasmer, d'écrire ou de prêcher.

La *période patristique* s'étend conventionnellement sur 7 siècles et elle désigne de façon particulière les 5 premiers siècles, l'époque des grands Conciles, où se fixe le Credo. Elle fait suite à la période apostolique, celle qui a connu les apôtres.

À force d'avancées et de reculs, de combats parfois rudes, les siècles « patristiques » ont établi des repères et laissé des balises qui nous permettent, comme elles le leur ont permis, de scruter la richesse de la Révélation et de la transmettre. Un incontournable essentiel : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit fait Dieu ». Tout le reste se subordonne à cela, hier comme aujourd'hui.

Le plus bel hommage à rendre aux apôtres et aux Pères de l'Église, nos pionniers, est de manifester la même confiance, en Dieu et en l'homme, et ainsi de trouver les mots qui parleront en vérité.